

Biographie de M. Léon JOUHAUX

Léon JOUHAUX est né à Paris, le 1er juillet 1879 comme fils d'un ouvrier municipal. Ayant fréquenté l'école communale jusqu'à l'âge de 12 ans, il aurait désiré pouvoir continuer ses études pour devenir ingénieur, mais les dures conditions de la vie ouvrière ne le lui permirent pas. Une grève de la manufacture des allumettes, à laquelle son père était entré peu de temps après la naissance de son fils Léon, l'oblige à quitter l'école pour aider la famille à vivre.

A 16 ans, il entre lui-même à la manufacture d'allumettes d'Aubervilliers où il est chargé de rédiger les procès-verbaux des réunions du syndicat, son jeune âge ne lui permettant pas d'être membre effectif du Bureau syndical.

En 1906, il est chargé par la Bourse du Travail d'Angers de la représenter au sein de la Section des Bourses du Travail de la C.G.T.

En 1909, il est élu secrétaire général de la C.G.T. fonction qu'il remplit depuis cette date sans interruption, jusqu'à la scission syndicale intervenue en décembre 1947.

Après la guerre 1914-1918, Léon JOUHAUX est nommé délégué de la France à la Commission chargée de la rédaction de la Partie XIII du Traité de Paix, qui a posé les fondements de l'Organisation Internationale du Travail. Léon JOUHAUX a participé en qualité de délégué des travailleurs français à toutes les sessions de la Conférence internationale du Travail. Il a été membre du groupe ouvrier et vice-président du Conseil d'Administration du B.I.T. depuis sa création. Au sein de cette organisation, il a été à la tête du mouvement de protestation contre l'admission des pays totalitaires à l'O.I.T.

Léon JOUHAUX a également pris une part active aux travaux de la Conférence du Désarmement, particulièrement en ce qui concerne la suppression des fabrications privées d'armes et de munitions.

En plus de son action à la tête de la C.G.T. et dans les organisations internationales de Genève, Léon JOUHAUX a également participé activement, avant la deuxième guerre mondiale, au mouvement syndical international. Il a été notamment vice-président de la Fédération Syndicale Internationale.

En 1940, Léon JOUHAUX doit accepter la vie clandestine, est arrêté par les autorités de Vichy en décembre 1941, interné à Vals-les-Bains, puis à Evaux-les-Bains, puis déporté en Allemagne au début du mois d'avril 1943.

Libéré par l'armée américaine, il rentre en France

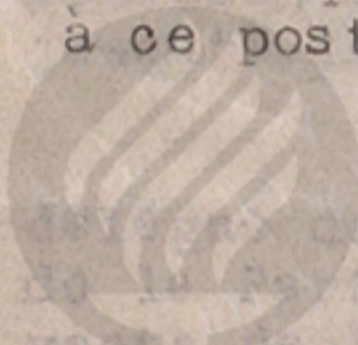
le 8 mai 1945, et reprend sa place à la tête de la C.G.T.

La scission syndicale intervient en décembre 1947 et la nouvelle Confédération Générale du Travail " Force Ouvrière ", dont le Congrès constitutif a eu lieu en avril 1948, désigne Léon JOUHAUX comme son président, poste qu'il continue d'occuper jusqu'à aujourd'hui.

Léon JOUHAUX prend par ailleurs une part active à la vie du mouvement syndical international. Il participe aux conférences de Genève et de Londres qui préparent la création de la Confédération Internationale des Syndicats Libres (C.I.S.L.) et est nommé vice-président de cette Internationale.

Le Gouvernement français désigne Léon JOUHAUX comme un de ses délégués à l'Assemblée générale des Nations Unies et, en cette qualité, il siège aux différentes sessions de cette Assemblée.

Enfin, le 16 avril 1946, Léon JOUHAUX est élu à la présidence du Conseil Economique, organisme consultatif du Gouvernement et du Parlement français pour les problèmes économiques et sociaux. Il a été depuis constamment réélu à ce poste.



Tecnológico
de Monterrey

Léon JOUHAUX a également pris une part active aux travaux de la Conférence de Désarmement, particulièrement en ce qui concerne la suppression des fabrications privées d'armes et de munitions.

En plus de son action à la tête de la C.G.T. et dans les organisations internationales de Genève, Léon JOUHAUX a également participé activement, avant la deuxième guerre mondiale, au mouvement syndical international. Il a été membre du Comité de la Fédération Syndicale